

HOUSE

Le peintre Dimitri Dimitriadès

Botanique

L'action en toutes choses

POUR sa première exposition personnelle à la Société industrielle Dimitri Dimitriadès choisit de présenter une série d'œuvres couvrant une période de 1981 à nos jours. D'origine grecque, natif de Beyrouth mais demeurant en Alsace depuis près de 10 ans, Dimitri n'a pas tout de suite opté pour la peinture. « Je suis arrivé en 1977 pour faire des maths à Strasbourg ». Très vite le jeune homme, aujourd'hui âgé de 28 ans, abandonne les maths « pour le bio ». Le destin, sans doute, ne l'entendait pas de cette oreille puisque 1980 s'avère être l'année d'un choix décisif.

Dimitri Dimitriadès entre à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse, un acte qui jusqu'à ce jour ne s'est pas démenti. Contrairement à d'autres qui ont cherché leurs maîtres parmi les classiques Dimitri dit ceci : « J'ai trouvé mes ancêtres parmi les peintres du début du siècle » notamment Marcel Duchamp. Ce qui l'intéresse en matière d'expression picturale c'est non pas la représentation « mais la présentation ». Cela se traduit par des compositions les unes mettant en présence des couleurs très nettes et des formes délimitées qui jamais ne se mêlent et qui mangent totalement le support, les autres laissant une grande liberté au support qui dialogue avec les couleurs, l'un et les autres affichant un respect mutuel. D'autres œuvres montrent un travail de superpositions de matière, d'interpénétration des formes. La couleur est évidemment primordiale, très abondante. Les tons sont très actuels et d'une douceur riante. Dimitri parle d'« anarchie contrôlée de la couleur ». Il y a de l'action dans tout cela, un va et vient perpétuel du peintre qui met en chantier plusieurs œuvres à la fois. Pour la lecture, d'ailleurs, c'est pareil, « je lis 6 à 7 livres en même temps » en ayant soin d'avoir toujours en mémoire le fil conducteur. « Mon spleen », dit-il, « c'est de faire de la peinture ». Ce qu'il n'aime pas tellement ? « C'est parler des choses ». Aussi préfère-t-il « parler de ce qui entoure les choses ». La fascination lui vient de ce que la peinture est « un alphabet nouveau » avec toutes les possibilités de langage que cela implique. C'est aussi « une utile futilité » et surtout, conclut-il en parlant de l'art « ce devrait être l'extra-ordinaire de la vie ». Le trac ? Sans doute, encore que « ma conscience est tranquille bien que ça dé-



Dimitri Dimitriadès travaille au sol l'une des œuvres qui figurera à l'exposition de la Société industrielle.

(Photo DN)

« passe les bornes de l'esthétique ». Ca ? Les œuvres montrées à la SIM, bien entendu du samedi 4 au lundi 13 octobre, tous les jours de 14 h 30 à 20 h. Nous verrons la série des « Jumping » où les toiles sont les pièces interchangeables d'un puzzle, la série « L'opération salle d'opération », compositions dans lesquelles l'on entend comme des rumeurs de récréation avec des cris joyeux, des mouvements de groupes, des disputes, des bruits étouffés et plein de rires de toutes les couleurs.

France Cheval